

MÉLANGES

QUELQUES REMARQUES SUR NICOLAS MANIACORIA

À PROPOS DE L'ÉDITION CRITIQUE DE SON «SUFFRAGANEUS BIBLIOTHECE»*

La renaissance des études sur le rôle central de la Bible au Moyen Âge dont nous sommes les heureux témoins depuis quelques années, se concrétise non seulement dans de nouveaux recueils et monographies, mais aussi dans des éditions de textes longtemps peu étudiés ou même négligés. L'édition du *Suffraganeus Bibliothecae* de Nicolas Maniacoria, clerc probablement né à Rome (et non originaire de la région de Tours comme l'a colporté la recherche précédente), diacre de San Lorenzo in Damaso, puis chanoine du Latran¹ et finalement moine cistercien, préparé par quelques études de Vittorio Peri dans les années 60 et 70 du dernier siècle, est un bel exemple de ce développement bienvenu. Suivant les traces du Père des biblistes et des hébraïsants médiévaux, S. Jérôme, patron des révisions carolingiennes dirigées par Théodulphe d'Orléans et Alcuin de Tours, mais aussi des travaux comparables d'Étienne Harding, Nicolas Maniacoria avait, comme le dernier mentionné, l'intention de mettre en chantier une Bible latine corrigée en respectant la tradition de la Bible hébraïque².

L'édition de ce correctoire précoce de la Bible, seulement transmis en deux exemplaires tardifs et incomplets à Bruxelles et Venise, qui

* Nicolai Maniacoria *Suffraganeus Bibliothecae*. Cura e studio Cornelia LINDE. (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 262). Turnhout, Brepols, 2013. 25 × 16,5 cm, LXXXVII-210 p. € 165. ISBN 978-2-503-54838-8.

¹ La discussion de l'auteur sur le canonicat possible de Nicolas au Latran (p. xii) ne me convainc pas dans tous les détails: il est impossible qu'un moine cistercien puisse exercer parallèlement la charge d'un chanoine (ici pendant le pontificat d'Alexandre III).

² Je me permets de mentionner ma synthèse sur Nicolas Maniacoria, non cité par l'auteur: Matthias M. TISCHLER, *Dal Bec a San Vittore. L'aspello delle Bibbie 'neomonastiche' e 'vittorine'*, dans *Forme e modelli della tradizione manoscritta della Bibbia*, éd. par Paolo CHERUBINI (Littera antiqua, 13), Città del Vaticano, 2005, p. 373–405 et tables 30–32 (376–379).

DOI: 10.1484/J.RHE.5.113232

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

se concentre entièrement sur les livres de l'Ancien Testament, ici du Genèse au Psautier, en offre pour la première fois le texte complet. Jusqu'à présent, nous ne disposons que de l'introduction à l'œuvre (de diverses longueurs par Jean-Pierre-Paulin Martin, 1887 et par Heinrich Denifle, 1888) avec une taxonomie remarquable des causes de fautes produites pendant la copie des manuscrits médiévaux et l'introduction au *Psalterium Hebraicum* et à sa critique textuelle (par Robert Weber, 1953). Avec cette œuvre majeure de Nicolas, qu'il a écrite alors qu'il était encore diacre de San Damaso in Lorenzo (mars 1144/février 1145), nous pouvons étudier un autre témoignage de la coopération entre chrétiens et juifs étudiant en commun le texte de la Bible non seulement latine, mais dans l'intégralité de ses traditions: Courts commentaires aux prologues, titres, divisions des textes et les premiers versets des livres canoniques de l'Ancien Testament constituent l'essentiel du travail. Ici, Nicolas s'intéresse à la signification verbale du texte biblique et aux sens historique et métaphorique des mots et passages difficiles ou obscurs. En cela, Nicolas s'intègre à la riche tradition exégétique des Pères de l'Église jusqu'à Isidore de Séville et Bède le Vénérable, mais bien sûr en particulier à celle de saint Jérôme. Mais Nicolas témoigne aussi de sa connaissance des *Glossae biblicae Vaticanae* plus modernes et il est du reste un témoin peu remarqué de la réception rapide des œuvres de Hugues de St-Victor, en particulier de son *Liber de sacramentis christianae fidei* (p. xxxii), ce qui souligne une fois de plus les liens étroits entre St-Victor de Paris et Rome à cette époque³ et affaiblit les spéculations de l'auteur sur l'isolement de Nicolas des développements exégétiques qui se déroulaient au Nord de la France à cette époque-là (p. xli). Cependant, l'œuvre fournit également des lectures qui ne se trouvent pas dans la tradition de la Bible latine, mais qui sont tirées de la Bible hébraïque. Cela révèle non seulement l'intérêt de Nicolas pour la Bible des juifs et leur interprétation, mais aussi sa connaissance du travail de Rashi et de la tradition rabbinique, et met en lumière sa relation personnelle avec Abraham ibn Ezra qui vivait en ce moment à Rome et qui apparaît dans le texte comme «Hebreus quidam Hispanus diversarum linguarum literis eruditus». De même, nous devons probablement attribuer à Nicolas une connaissance active de l'hébreu.

L'introduction de l'édition est écrite en allemand, alors que sa relation avec la publication anglaise parallèle de l'auteur (du reste non mentionnée) *Basic instruction and Hebrew learning. Nicolaus Maniacoria's «Suffraganeus Bibliothecae»*, dans *Recherches de théologie et philosophie médiévales*, 80 (2013), p. 1–16 n'est pas thématisée. Seule fut précédemment publiée la monographie *How to correct the «Sacra Scriptura»?*

³ Matthias M. Tischler, *Die Bibel in Saint-Victor zu Paris. Das Buch der Bücher als Gradmesser für wissenschaftliche, soziale und ordnungsgeschichtliche Umbrüche im europäischen Hoch- und Spätmittelalter* (Corpus Victorinum. Instrumenta, 6), Münster in Westfalen, 2014, p. 68 avec n. 4.

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Textual criticism of the Latin Bible between the twelfth and fifteenth century (Medium Aevum Monographs, 29), Oxford, 2012, en fait sa thèse de doctorat, qui détermine le rôle de l'ouvrage dans l'histoire de la critique du texte biblique jusqu'à l'époque de la Renaissance. Les premiers chapitres de la nouvelle publication offrent une discussion détaillée de la vie (p. VII–XV) et de l'œuvre de l'auteur (p. XV–XXX), des sources littéraires utilisées (p. XXX–XXXV), de sa connaissance de l'hébreu (p. XXXV–XLI), du texte biblique relatif à son correctoire (p. XLI–LIV), des deux copies de cet ouvrage et de ses éditions anciennes, seulement partielles (p. LV–LXXI) et finalement des critères de la nouvelle édition complète (p. LXXI–LXXIV). À la bibliographie on peut ajouter quelques autres publications manquantes qui démontrent un intérêt ressuscité pour Nicolas, e. g. l'aperçu italien par Gian Carlo ALESSIO, *Edizioni medievali*, dans *Lo spazio letterario del Medioevo 1: Il Medioevo latino 3: La ricezione del testo*, Roma, 1995, p. 29–58 (48 sq., 51 sq. et 55–58) (p. LXXXII), l'article encyclopédique de Paolo CHIESA, *Maniacutia, Nicolò*, dans *Dizionario biografico degli Italiani 69: Mangiabotti – Marconi*, Roma, 2007, p. 30–32 (p. LXXXIII; brièvement mentionné p. XIII n. 24 et p. XV n. 29), édition latine et traduction italienne partielles du *Libellus de corruptione et correptione Psalmorum et aliarum quarundam scripturarum* par Rossana GUGLIELMETTI, *Nicola Maniacutia, «Corruzione e correzione dei testi». Con un saggio di Vittorio Peri*, dans *Ecdotica*, 5 (2008), p. 267–298 (272–287) (p. LXXX), l'étude italienne par Giovanni FIESOLI, *La «lectio divina» cisterciense da Stefano Harding a Nicolò Maniacutia*, dans *Medievo e Rinascimento N. S.*, 22 (2011), p. 161–197 (179–197); *La «lectio divina» cisterciense e la rilettura bessarionea*, dans *ibid.* N. S., 23 (2012), p. 13–36 (p. LXXXIV) et l'étude anglaise préalable par l'auteur même, *Some observations on Nicola Maniacutia's «Suffraganeus Bibliotheca»*, dans *Retelling the Bible. Literary, historical, and social contexts*, éd. par Lucie DOLEŽALOVÁ–Tamás VÍSI, Frankfurt am Main e. a., 2011, p. 159–168 (p. LXXXV).

La nouvelle édition, imprimée presque sans erreur (p. 3–143), accompagnée par des index des lieux de l'Écriture sainte et des sources non-bibliques (p. 147–177 et 178–207), enrichit considérablement notre connaissance de Nicolas, du fait que jusqu'à présent n'était publié que son correctoire pour le *Psalterium Gallicanum*, intitulé *Libellus de corruptione et correptione Psalmorum et aliarum quarundam scripturarum* (en extraits par André Wilmart, 1921, entièrement par Vittorio Peri, 1977). Ainsi, on ne dispose pas encore de toutes les œuvres de Nicolas: la préface de son travail philologique sur le *Psalterium Romanum* (liturgique) n'a été éditée qu'en partie (par Giovanni Ferri, 1904, et Robert Weber, 1953), un travail pour lequel Nicolas a utilisé des manuscrits latins et le texte original en hébreu. Finalement, il reste à préparer l'édition d'une autre section de l'œuvre venant de la plume de Nicolas: il nous manque encore l'édition critique de quelques textes hagiographiques, la plupart encore inédits et seulement brièvement mentionnés par C. Linde (p. XXIV sq.). Parmi elles,

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

la plus importante, parce qu'elle explique parfaitement l'auto-compréhension de cet auteur dans l'histoire de la critique du texte de la Bible latine, est une Vie de S. Jérôme. Comme l'ont déjà signalé Alberto Vaccari et Vittorio Peri⁴, Nicolas est également le premier véritable biographe de ce Père de l'Église et témoigne ainsi de sa vive vénération pour son modèle et patron antique⁵. Comme Nicolas ne disposait d'aucune Vie d'un auteur de réputation, les ébauches anonymes du 9^e s. et la Vie métrique de Flodoard de Reims du 10^e s. lui étant restées inconnues, Nicolas fut obligé d'écrire une biographie sur la base des traités du saint lui-même, en ajoutant les témoignages qu'en ont donnés des auteurs contemporains et postérieurs.

C. Linde met en doute la supposition de la recherche préalable que Nicolas fut moine de l'abbaye de Tre Fontane près de Rome (p. xi sq.), à mon avis sur base d'arguments insuffisants; le compte-rendu par Alexander Loose, dans *Mittelateinisches Jahrbuch*, 50 (2015), p. 504–506 (505 sq.) ne propose pas de solution définitive des données biographiques et chronologiques de Nicolas. Dans son *Libellus de corruptione et correptione Psalmorum et aliarum quarundam scripturarum*, l'auteur témoigne d'une visite du monastère San Martino in Monte (ou: al Cimino, près de Viterbe), réalisée l'autre jour («nuper») tout ensemble avec son abbé «B.». Depuis André Wilmart, la recherche identifie le «B.» d'une glose de la fin du 12^e s. dans le manuscrit de Clairvaux avec Bernardo Paganelli, élève de Bernard de Clairvaux et abbé de Tre Fontane, élevé pape en février 1145, donc avec Eugène III. «Nuper» au sens d'«une fois», «avant l'heure», peut également décrire un événement passé un peu plus éloigné du temps présent, ce qui veut dire qu'il ne s'agit certainement pas d'un argument absolu contre une datation un peu plus tardive du *Libellus*, et par conséquent l'achèvement de la révision du *Psalterium Romanum* par Nicolas entre mars 1144 et février 1145 n'est pas obligatoire.

En plus, nous savons que c'était précisément le monastère de San Martino al Cimino, à quelques kilomètres seulement au sud de la résidence

⁴ Alberto VACCARI, *Un prossimo centenario o La morte di S. Girolamo*, dans *La civiltà cattolica*, 69/2 (1918), p. 202–216 et 503–513 (211–213); IDEM, *Le antiche Vite di S. Girolamo*, dans *Miscellanea Geronimiana. Scritti varii pubblicati nel XV centenario dalla morte di San Girolamo*, Roma, 1920, p. 1–18 (14–18) [reproduit dans IDEM: *Scritti di erudizione e di filologia* 2 (Storia e letteratura, 67), Roma, 1958, p. 31–51 (46–51)]; Vittorio PERI, *Nolizia su Nicola Maniacutia, autore ecclesiastico romano del XII secolo*, dans *Aevum*, 36 (1962), p. 534–538 (536).

⁵ BHL 3873, édité dans MIGNÉ PL 22, col. 183–202; la liste des manuscrits connus jusque-là est mentionnée chez Bernard LAMBERT, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta. La tradition manuscrite des œuvres de saint Jérôme* 3 B (Instrumenta patristica, 4), 's Gravenhage – Steenbrugge, 1970, p. 664 sq. n° 904.

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

papale d'Eugène à Viterbe, qui fut transmis en 1145 à l'Ordre cistercien et qui reçut en 1150 son couvent fondateur de moines français du monastère cistercien de Saint-Sulpice (Dép. Ain). En concluant notre discussion, on doit constater que dans le débat précédent sur l'identification dudit abbé B. on a trop peu pris en considération la position non consolidée que Bernardo Paganelli alias Eugène III tenait à Rome à ce temps-là. Son élection fut — comme chacun sait — contestée, et il s'est donc échappé de Rome, tout d'abord à Viterbe, après en France. Par conséquent, il semble plutôt que Nicolas a écrit le passage se référant à la visite de San Martino Cimino dans une rétrospective un peu plus distancée, ou il ne l'a pas retouché plus tard.

L'occupation intensive de Nicolas avec le Psautier en tant que moine de Tre Fontane est peut-être la raison pour laquelle un contemporain, le chanoine régulier Gerhoch de Reichersberg, qui jusqu'à 1152 visita Rome plusieurs fois et fut très honoré par Eugène III, mentionne explicitement dans son chef-d'œuvre, un Commentaire sur les Psaumes rédigé entre 1144 et 1167/1168⁶, parmi les centres monastiques florissants de Rome à son époque San Paolo fuori le Mura, Sant Quattro Coronati et Tre Fontane (Sant'Anastasio): «*Domus quoque beati Pauli apostoli per Gregorium VII. reparata claret nunc in religione monastica, qua et monasterium sanctorum III^{or} Coronatorum, et sancti Anastasii florere videmus, cum ceteris aeclesiis ac monasteriis in urbe Roma religiose ordinatis*⁷». Mais cette citation se trouve dans son commentaire sur le psaume 64, que Gerhoch a personnellement dédié comme une œuvre individuelle non seulement à ce pape en 1152⁸, mais aussi personnellement dédié, dans une forme révisée, au prêtre cardinal Henri de Pise en 1158, lui aussi moine cistercien et ancien abbé de Tre Fontane⁹. Très probablement, nous lisons donc dans ce passage de Gerhoch le témoignage oculaire et précis d'un voyageur de Rome qui travaillait parallèlement sur l'exégèse du Psautier. De nouvelles recherches devront par conséquent analyser le rôle des clercs, des chanoines et des moines dans la révision de l'Ancien Testament et surtout du Psautier dans ses différentes versions et explorer les motifs ecclésiastiques et religieux pour ce

⁶ Peter CLASSEN, *Gerhoch von Reichersberg. Eine Biographie. Mit einem Anhang über die Quellen, ihre handschriftliche Aufbewahrung und ihre Chronologie*, Wiesbaden, 1960, p. 114–121 et 412–416; Hraban HAACKE, *Gerhoch von Reichersberg*», dans ²*Verfasserlexikon. Die deutsche Literatur des Mittelalters*, Berlin – New York, 1980, col. 1245–1259 (1250 sq.).

⁷ Éd. Ernst SACKUR, *MGH. Libelli de lite* 3, Hannover 1897, 413–502 (461 l. 8–11); cf. CLASSEN, *Gerhoch von Reichersberg...* [voir n. 6], p. 148 avec n. 48. Voir aussi la qualification de ce passage par Gerd TELLENBACH, *La città di Roma dal XI al XII secolo vista dai contemporanei d'oltre frontiera*, dans *Studi storici in onore di Ottorino Bertolini* 2, Pisa, 1972, p. 679–734 (692).

⁸ CLASSEN, *Gerhoch von Reichersberg...* [voir n. 6], p. 141, 148 et 149.

⁹ CLASSEN, *Gerhoch von Reichersberg...* [voir n. 6], p. 149, 370 n° 93 et 419.

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

projet. Évidemment, dans ce contexte, le dernier mot sur Nicolas Maniacoria, clerc, moine cistercien et correcteur de la Bible, n'a pas encore été prononcé.

*Institució Catalana de Recerca
i Estudis Avançats*

Matthias M. TISCHLER

Universitat Autònoma de Barcelona

Edifici B – Campus de la UAB

E-08193 BELLATERRA (CERDANYOLA DEL VALLÈS)

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER